

Enjeu

Gilbert David

Number 1, Winter 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

David, G. (1976). Enjeu. *Jeu*, (1), 5–6.

enjeu

JEU désigne des cahiers de théâtre. Le terme "jeu" peut sembler ambigu et de fait, il l'est: il y a le "tout est jeu" du cynique et de l'hédoniste, il y a le jeu mondain, ce qu'on appelle hypocritement le jeu social... Il existe donc un jeu apparemment futile, anodin, ou pire encore, dangereusement fétichiste; tout jeu qu'il faut d'abord dé-jouer.

Pourtant, le jeu signifie aussi une activité qui dispose une épreuve, comporte des règles, distribue des rôles, nourrit des pulsions, installe un déroulement et une fin. Ce jeu-là se nomme alors joute, spectacle ou fête: il nécessite un vide dans l'espace provisoirement clos de son fonctionnement, un espacement que se ménage une "machine" pour s'actionner: ça joue.

On trouvera JEU comme emblème de cette machination considérée généralement comme non sérieuse dont l'enjeu cependant implique toute la structure sociale; en-jeu qui répond d'elle et tente de lui répondre. Ceci pour rappeler qu'un spectacle demeure une pratique signifiante indirecte, oblique, dont les effets-causes, à même la trame historique, sont de l'ordre du refoulement-déroulement, de l'hystérie et de la névrose, du transfert et de la diversion, de la transgression et du retournement.

JEU naît d'un manque: le babil complaisant des potineurs culturels, le pointillisme et la fragilité du chroniqueur de presse, le vieux régime de la production théâtrale institutionnalisée masquent une mouvance qu'il y a *lieu* de signaler et de relayer.

Sans céder au terrorisme critique qui voudrait ramener toute activité (théâtrale) à un monopole idéologique qu'on dénonce avec raison chez les dominants, sans par ailleurs souscrire à un pluralisme aveugle ou opportuniste, JEU entend surtout informer, décrire, (re) produire le processus pratique-théorie-pratique et chercher des alternatives aux clichés, ce trop-plein, qui bloquent l'aisance collective et individuelle. De la sorte, notre critique ne se placera pas *devant* son objet, les spectacles, comme si magiquement le monde autour s'y évanouissait, pour n'en retenir que le "génie", le souvenir ou l'épuisement. L'Histoire et l'espace vital ne sont pas des fantômes et leur présence engageante trace ici et là des signes qu'il nous faudra re-tracer, afficher, désigner, mais, en scène, sachant toujours qu'il s'agit d'une *représentation*, c'est-à-dire d'une limite et d'un levier.

Parlons encore de travail et de plaisir: travailler le "spectaculaire" et trouver son plaisir. Le travail, on le sait, met en circulation des réseaux auxquels le spectacle participe dans son économie (politique/libidinale) et son écriture. Le plaisir paraît plus innocent: intime, secret, il constitue un alibi dont se contentent les profiteurs et, à l'inverse, il reste un écueil incontournable pour ceux qui se destinent à changer le monde, pour le mieux.

JEU existe pour *excéder* le circuit de production-consummation actuel. A cette fin, nos Cahiers accueilleront des collaborateurs plus intéressés à interroger différents horizons qu'accrochés à des marchandises; JEU questionnera les praticiens et leurs produits, les projets, les "publics"; nous soutiendrons les producteurs en lutte et resterons attentif transversalement aux événements venus d'autres *scènes* qui nous affectent sous le double registre de l'affection et du débordement.

gilbert david